Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 33 (1996)
Heft: 1249

Rubrik: En bref

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

FUSION

La nouvelle pilule dorée de Novartis

La fabuleuse plus-value boursière et la suppression de 10 000 emplois, les deux faces de la fusion annoncée de Ciba-Sandoz, ont opposé, dans un grossissement symétrique, les intérêts du capital et du travail. Même la NZZ n'a pu écarter la figure de la lutte des classes («ein klassenkämpferisches Denken»). Mais encore...

REPÈRES

Les actionnaires de Ciba détiendront le 45% de Novartis. Ceux de Sandoz le 55%. On n'est pas loin du rapport boursier avant fusion: 32 milliards contre 43. Un léger avantage a été accordé aux actionnaires Ciba: pour une action, ils toucheront $1^{1/15}$ d'action Novartis. Pour Sandoz, une action contre une action. D'où le différentiel de hausse: action Ciba +28,4%, action Sandoz +19,6%.

Souhaitons au nouveau groupe plus de jugement dans la conduite des affaires que dans le choix de son nouveau nom. On hésitera longtemps avant de savoir où situer le «r». Novatris ou Novartis?

(*ag*) Au premier mars, la capitalisation boursière de Sandoz était de 43 milliards, celle de Ciba de 32 milliards. Le 7 mars, l'action Ciba gagnait 28%, l'action Sandoz 19%; au total une plus-value de 18 milliards, gagnée en quelques heures. L'extraordinaire, c'est l'importance de la somme (en partie virtuelle, car il s'agit de la projection du cours de l'action sur l'ensemble du capital social) et la brièveté de l'opération: quelques heures. 18 milliards, c'est le rendement annuel d'une dizaine de points de la TVA, plus de deux fois le produit de l'impôt fédéral direct, quatre fois les budgets de Vaud ou de Genève. Illustration des ordres de grandeur et des rapports de force entre les structures politiques et les structures économiques.

L'encaissement de la plus-value

Les deux sociétés vont fusionner selon des modalités qui tiennent compte de leur poids respectif (voir marge). On ne se trouve pas dans une situation d'absorption qui exige, comme dans les OPA, que soit offert un avantage aux actionnaires de la société convoitée. La plus-value boursière ne se justifie donc que comme une anticipation du rendement accru de la nouvelle société. Les gains de rationalisation sont estimés à 1,8 milliard. De quoi servir à la plus-value boursière un rendement de 10%.

L'exécution du plan de fusion répondra ainsi à une double logique: celle de la productivité, faire plus avec moins, et celle de la bourse, obtenir des résultats qui confortent les anticipations.

Les suppressions d'emploi deviennent dès lors une nécessité. Imaginons que Novartis soit tentée de modérer son management et de se contenter d'une productivité plus faible, tenant compte des réalités sociales; elle ne pourra en aucun cas y consentir, car la bourse la sanctionnerait. C'est en ce sens que l'anticipation boursière est indécente. Elle n'attend pas des résultats; elle les escompte, et par là même dicte l'application rigoureuse de la politique annoncée, comme si elle était une promesse devant impérativement être tenue.

Rapport de force

Une opération de cette importance ne peut être concoctée que par quelques hommes qui exercent le pouvoir réel dans les structures de direction. On prétend même que le nouveau patron du groupe a déjà été choisi, avant donc que la nouvelle société soit constituée. Choix népotique de surcroît! L'actionnariat n'a, lui, que la préoccupation du rendement. En anticipant les bénéfices attendus, il a déjà voté. Après l'avoir flatté pour obtenir son adhésion, le management subira et sa surveillance et sa pression. Quant aux partenaires sociaux, ils n'ont pas été associés, évidemment, à la décision, mais ils ne figurent pas non plus dans les préoccupations de Novartis. La direction bâloise est d'ailleurs dans la ligne néo-libérale du *Livre blanc*. On accentue le chômage tout en demandant que le chômeur sache «se responsabiliser»!

L'illusion rationnelle

La nécessité de faire des choix, de regrouper les forces n'est pas en soi contestable. Il faudrait connaître le dossier pour porter un jugement fondé. Mais, d'une façon générale, les managers sont fascinés par l'élimination des doublons. Pourquoi faire en deux endroits différents ce qu'il serait possible de mener à bien en un seul. Efficacité abstraite. Le doublon peut se révéler inventif, créatif; il peut représenter une réserve; la concentration peut être un appauvrissement en ressources humaines.

Mais il faut surtout rappeler sans cesse que la démocratie et le fédéralisme fonctionnent selon un autre principe. Il n'est pas rationnel que des décisions de même nature se prennent dans vingt-six cantons quand trois ou quatre centres suffiraient. La lenteur des instances démocratiques, par exemple la navette entre deux chambres, n'appartient pas au style des managers.

Le risque grave, c'est que la culture des grandes multinationales entre en conflit avec la culture politique. Le *Livre blanc* est une première manifestation de cette contradiction. ■

En bref

L'OSEO (Œuvre suisse d'entraide ouvrière) a soixante ans et veut marquer cet anniversaire. Dans son journal *Solidarité*, elle lance un appel aux anciens pour qu'ils envoient leurs témoignages quelle qu'en soit la forme: photos, films, souvenirs personnels. D'autre part, un tour de la solidarité sera organisé à travers la Suisse. Il s'agit d'une course cycliste à sponsoriser et qui aura lieu le 1er juin.